

leslivresdeelle

PREMIER ROMAN L'ÊTRE ET SON NÉANT

Peut-on écrire 142 pages sur l'inertie, le désert, ou encore l'incroyable difficulté du quotidien, et que ce soit aussi prenant qu'un thriller ? Marina de Van réussit l'exploit de rendre palpantes les tensions d'une dépression et des journées peuplées par le rien et la torpeur : « Je n'en éprouverais pas la violence si elle était faite de langueur. De la rage m'habite, une envie de mordre, de blesser, et de détruire. » De temps en temps, la narratrice a rendez-vous au café avec un garçon qui tente en vain d'entrer en contact. Une amie meurt, événement qui lui rappelle violemment combien la vie est précieuse. Le corps est l'objet de ce récit, unique centre d'intérêt et bouée de sauvetage pour se sentir exister : l'alternance de saleté et d'odeurs de savon, les brûlures au bout des doigts... On est fasciné par la capacité de Marina de Van à poursuivre son récit grâce à de menues variations, par l'élégance précise de son style, seul rempart contre la catastrophe psychique. Marina de Van, dont c'est le premier récit publié, est aussi cinéaste.

ANNE DIATKINE

■ « Passer la nuit », de Marina de Van (Allia, 142 p.).



Marina de Van

Leonardo DiCaprio et Kate Winslet dans
The Invention of Solitude